

**J**e vais vous parler de certaines choses que je n'ai encore jamais discutées en public, et que je n'ai partagées en privé qu'avec très peu de gens. Je le fais dans le but d'attirer l'attention sur un problème qui nous touche, nous enseignants, presque tous les jours, sans être souvent remarqué.

Le National Institute of Health estime que ce problème affecte 15 pour cent de la population scolaire des Etats-Unis. Un grand nombre d'adultes étant aussi concernés, je crois ne pas être le seul enseignant adventiste qui souffre du mal incurable connu sous le nom de dyslexie.

Bien que je sache depuis des années que j'avais un problème, ce n'est que cette année scolaire que j'ai su définitivement qu'il s'agissait de dyslexie, plus une légère dysgraphie. La dyslexie est une importante difficulté dans l'utilisation du langage à un niveau correspondant aux capacités d'une

# Dieu guide aussi les handicapés

**Dwain L. Ford**

personne. Les symptômes de ceux qui en souffrent sont variés. J'aimerais vous faire part de quelques-unes de mes expériences personnelles, et de la façon dont la dyslexie a affecté ma vie, ma carrière et mon professorat.

### **Des difficultés à lire**

Très tôt à l'école primaire, l'institutrice me demandait souvent de lire à haute voix parce qu'elle pensait que j'avais besoin de plus de pratique pour régler mon problème de lecture. J'étais

bon en phonétique et je prononçais bien les mots nouveaux, mais je lisais lentement et de façon entrecoupée.

Parfois je sautais un mot.

Malgré ses efforts et, depuis, mes tentatives pour faire des progrès, la lecture m'est toujours difficile. J'ai mis en pratique une multitude de conseils pour lire plus vite, mais je ne peux pas lire plus de vingt pages à l'heure. Cette lenteur a causé des dégâts dans mon emploi du temps d'étudiant, car

j'avais beaucoup à lire pour les cours de Bible, histoire et anglais. Aujourd'hui, cela limite grandement le nombre de publications d'actualité que je peux suivre.

La lecture à voix haute me pose aussi des problèmes. Faire la lecture biblique à la chapelle était un véritable combat pendant mes années de doyen de faculté. En général, je lisais le verset plusieurs fois avant de quitter mon bureau, pour minimiser les risques d'intervertir l'ordre des mots ou d'en oublier un. Je ne voulais pas que les étudiants se sentent gênés de fréquenter une université dont le doyen de faculté avait de toute évidence des difficultés de lecture.

### **Des difficultés pour écrire**

Si vous examiniez mes bulletins de notes d'école primaire, vous remarqueriez immédiatement la série de « D » (la plus mauvaise note) en écriture, un grand contraste avec mes autres notes. C'était là le premier signe de ma dysgraphie, ou problème d'écriture. Bien que j'aie travaillé diligemment à l'amélioration de mon écriture pour la rendre claire et lisible, elle me pose toujours des problèmes. Il me faut à peu près deux fois autant de temps qu'à d'autres pour écrire une lettre d'une page.

Quand j'écris, je dois surveiller chaque lettre pour m'assurer que j'orthographe bien les mots selon les connaissances de mon cerveau. Je dois aussi faire attention à tout ce que j'écris au tableau. Pendant une heure de classe, je dois plusieurs fois effacer une partie de mot parce que j'ai omis des lettres, inversé leur ordre, écrit deux fois la même lettre ou la même syllabe, ou ajouté des lettres n'ayant rien à voir avec le mot. Sauter un mot ou écrire le même deux fois n'est pas rare non plus.

Mes problèmes d'orthographe des mots n'ont aucun rapport avec leur difficulté ou mes connaissances. Parfois, j'oublie même une lettre dans ma propre signature. En préparant le brouillon de cet article, je me suis pris à faire des fautes dans une centaine de mots dont je connais parfaitement l'orthographe.

Comme vous pouvez vous y attendre, ces problèmes d'écriture ont réduit mes capacités pour prendre des notes lors des cours et exposés. Le problème qui diminuait mes capacités à écrire réduisait aussi de façon marquée ma vitesse de frappe au clavier d'un ordinateur.

Mes difficultés de lecture et d'écriture sont combinées quand je dois relire ce que j'ai écrit. J'ai par exemple interverti l'ordre des lettres dans un mot important sur la couverture de ma thèse de doctorat. Je ne m'en suis aperçu qu'après avoir rendu les copies de la version définitive, et j'ai dû soumettre une page de titre corrigée.

### **L'expression orale**

Le troisième aspect de mon handicap concerne l'expression orale. Je sais ce que je veux dire, mais j'ai parfois du mal à l'exprimer. Comme la dyslexie est héréditaire, il n'est pas surprenant que mon père et certains de mes frères aient souffert de difficultés semblables. Lors d'une récente réunion d'anciens étudiants,

quelques-uns des plus gros fous rires du week-end se sont déclenchés quand des membres de la promotion d'il y a cinquante ans ont imité la façon de parler de mon père.

Il y a quelques mois, un ami m'a passé une revue largement distribuée parmi les adventistes du pays. Elle illustre le niveau d'impact que la dyslexie peut avoir sur l'orateur et sur son auditoire. Un article de cette publication montrait qu'on se souvenait de la difficulté de mon père pour exprimer son déplaisir devant des attitudes irrévérencieuses lors des services de culte aussi clairement que ce qu'il avait dit il y a 58 ans.

### **Autobiographie**

Quand j'étais à l'école primaire, je voulais devenir pasteur. Je m'appliquais donc à prendre des notes pendant les sermons à l'église. A quatorze ans, j'avais des années de sermons en notes. A cet âge-là, j'ai jugé que mes capacités en communication constitueraient un obstacle à mon succès dans le ministère pastoral. J'ai donc décidé d'emprunter le pas à mon frère aîné, qui est devenu médecin.

En 1946, alors que j'étais à l'université dans ce but, H. F. Halenz, mon professeur de chimie organique, nous dit : « On a toujours grand besoin de bons professeurs. » Le semestre suivant, j'entrepris de me préparer à l'enseignement. Bien qu'il m'y eût encouragé, le docteur Halenz reconnut plus tard qu'il n'avait pas cru que je réussirais à cause de mes difficultés pour communiquer.

Après avoir reçu mon diplôme d'Emmanuel Missionary College, je commençai ma carrière d'enseignant à l'école secondaire adventiste du Wisconsin. J'ai enseigné l'algèbre, la géométrie, la physique, la biologie, la chimie, les mathématiques générales et la mécanique automobile. J'étais parfois contacté par l'une de nos universités, demandant si j'avais une maîtrise et si je voulais enseigner au niveau universitaire. Un jour, lors d'une visite du docteur Floyd Rittenhouse, je lui demandai son avis. Il me pressa de faire des études de troisième cycle, ce que je fis après beaucoup de prière et de recherches.

Après avoir vu mes résultats d'examens, l'un de mes professeurs de chimie me dit : « Je n'aurais jamais cru qu'on puisse être parmi les meilleurs en chimie en étant parmi les pires dans la

partie lecture de l'examen. Mais c'est pourtant votre cas. »

Apparemment, la National Science Foundation a regardé ma note de chimie plutôt que ma note de lecture, car elle m'a accordé trois bourses différentes.

Peut-être vous demandez-vous comment une personne handicapée au niveau du langage a pu réussir en tant qu'enseignant ou doyen, sans parler de distinctions pour excellence dans l'enseignement. La réponse est que Dieu exauce encore les prières et continue à tenir ses promesses.

### **Les effets de la dyslexie**

Mon handicap m'a affecté de plusieurs façons.

1. Il a réprimé de façon significative ma tendance naturelle à m'enorgueillir.
2. Il a augmenté ma dépendance envers Dieu dans la poursuite de mes objectifs.
3. Il a donné à Dieu davantage d'occasions d'accomplir ses promesses en réponse à mes prières.
4. Il m'a fait réfléchir profondément à mes raisons d'enseigner et à la manière dont je peux réussir malgré cet obstacle.
5. Il m'a inspiré à rechercher les conseils de Dieu sur les sujets à enseigner et la manière de les enseigner.
6. Il m'a montré que j'ai à travailler plus longtemps que d'autres pour atteindre certains objectifs.

J'aimerais vous faire part de quelques-uns des conseils d'Ellen White au sujet de l'éducation chrétienne ; ils me sont particulièrement chers en tant qu'handicapé cherchant à enseigner avec efficacité.

*Dieu ne dépend pas d'hommes parfaitement éduqués... Il n'y a pas de limite à l'utilité de celui qui, en mettant le moi de côté, fait place en son cœur à l'opération du Saint-Esprit et consacre toute sa vie à Dieu, se soumettant à la discipline nécessaire, sans se plaindre et sans succomber le long du chemin.<sup>1</sup>*

C'est un véritable encouragement de savoir que Dieu peut m'utiliser selon les directives de son Esprit et en dépit de mes limites. Je suis reconnaissant pour l'assurance trouvée dans Romains 12 : 6 : Nous sommes « pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée ».<sup>2</sup>

Je crois que Jésus est le Maître enseignant. Mettre en pratique ses méthodes me donne la meilleure chance de réussir en dépit de mes limites. Son exemple et ses conseils, dans la Bible, me montrent les secrets du succès.

*L'utilité du maître dépend moins de la quantité des connaissances acquises que de la noblesse du but vers lequel il tend. ... Sa vie est une croissance continue. Il y a, dans l'œuvre d'un tel maître, une fraîcheur et une puissance qui inspirent ses élèves.<sup>3</sup>*

Dans trois de mes cours supérieurs, j'ai appris environ 80 pour cent de ce que je présente depuis que j'ai quitté mon poste de doyen en 1981. Je prépare de nombreuses expériences de laboratoire en vue de chercher à répondre à des questions dont on ne connaît pas encore la réponse. Mes étudiants et moi éprouvons ainsi ensemble les joies de la recherche.

*L'enseignant doit être ce qu'il souhaite que ses élèves deviennent.<sup>4</sup>*

*Avec l'enfant peu doué il doit être patient, ne pas le gronder à cause de son ignorance, mais rechercher chaque occasion de l'encourager. Avec les élèves sensibles et nerveux, il doit agir avec tendresse.<sup>5</sup>*

Dans la citation ci-dessus, Ellen White insiste sur l'importance des encouragements. Je sais que certains étudiants sont particulièrement anxieux avant d'entreprendre le cours de chimie organique. Le premier jour de classe, je leur affirme que je suis là pour les aider. Je veux que tous réussissent ce cours.

Je rends les examens lors du cours qui suit celui où je les ai donnés. Je revois ensuite l'examen en détail. Cela aide les étudiants à voir qu'ils disposaient de l'information nécessaire pour répondre aux questions. J'encourage ceux qui n'ont pas eu une bonne note. Je leur dis qu'il y a toujours de l'espoir, je leur fais des suggestions et je les aide. Je sais que si un étudiant reste découragé et abandonne, il échouera ou laissera tomber le cours.

*Le Christ discernait les possibilités de chaque être humain. Un extérieur ou des circonstances défavorables ne le rebutaient pas.<sup>6</sup>*

*Il [Jésus] observait le visage de ses auditeurs, l'épanouissement de la physionomie et les regards d'intelligence indiquant que la vérité avait pénétré dans l'âme.<sup>7</sup>*

*Les meilleurs enseignants sont ceux qui sont les plus patients, les plus aimables.<sup>8</sup>*

*Le maître doit étudier les dispositions et le caractère de ses élèves avec attention, de façon à adapter son enseignement à leurs besoins.<sup>9</sup>*

J'ai souvent dans ma classe des étudiants qui ont des symptômes de dyslexie. Sachant qu'il leur faut davantage de temps pour exprimer ce qu'ils ont appris, je m'arrange pour le leur donner si besoin est. Je tiens à ce que leur note soit basée sur ce qu'ils savent, et non sur la gravité de leur dyslexie. Je suis prêt à les aider à obtenir les notes des cours magistraux et à passer des examens oralement si cela semble approprié.

*Il [l'enseignant] doit avoir aussi beaucoup de tact, de patience et de fermeté pour donner à chacun ce dont il a besoin : à celui qui vacille, les encouragements qui le stimuleront, à celui qui est découragé, la sympathie qui crée la confiance et inspire l'effort.<sup>10</sup>*

*L'enseignant doit prier avec ses élèves.<sup>11</sup>*

J'ai fait bien des expériences mémorables en priant avec mes élèves au sujet de problèmes financiers ou familiaux, à propos du choix d'un conjoint ou d'une carrière, de conflits avec d'autres étudiants ou professeurs, de la perte inattendue d'un proche parent, de viols ou de grossesses, de problèmes scolaires ou spirituels.

En guise de conclusion, j'aimerais partager avec vous ce que je considère comme notre défi ultime en tant qu'enseignants. Cette citation inspire aussi l'espoir de la réussite en dépit des handicaps :

*Ne croyez pas que votre travail d'enseignant soit fini si vous n'avez pas inspiré à vos élèves la foi en Jésus et la confiance en son amour. Laissez son amour remplir votre âme, et vous le communiquerez ainsi spontanément à d'autres. Si, dans votre tâche d'enseignant, vous vous consacrez à Jésus sans réserve, pour qu'il vous dirige, vous guide et vous contrôle, vous n'échouerez point. Etre chrétiens, c'est ce que vous devez inculquer à vos élèves, c'est votre plus grande tâche. Allez à Dieu ; il entend les prières et y répond. Débarrassez-vous de toute question, de tout doute et de toute incrédulité. Qu'aucune dureté ne fasse surface dans votre enseignement. Ne soyez pas trop exigeant, mais cultivez la sympathie et l'affection. Soyez joyeux. Ne grondez pas, ne censurez pas trop sévèrement ; soyez ferme, soyez large l'esprit. Imité Christ, soyez compatissant et courtois.<sup>12</sup> ☺*

---

*Le docteur Dwain L. Ford est professeur de chimie à Andrews University, à Berrien Springs, au Michigan. Il y est membre du corps enseignant depuis 1962 et a tenu le poste de doyen du premier cycle de 1971 à 1981. En 1990, le docteur Ford a reçu l'un des prix d'excellence dans l'enseignement de la part du corps enseignant de l'université.*

*Cet article est basé sur une méditation pour le corps enseignant d'Andrews University, le 27 janvier 1991.*

---

#### REFERENCES

1. Ellen White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students* (Mountain View, Californie : Pacific Press Publishing Association, 1943), p. 409.
2. Bible de Jérusalem, 1956.
3. Ellen White, *Education* (Dammarie-les-Lys, France : Editions S.D.T., 1954), p. 284.
4. Ellen White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tennessee : Southern Publishing Association, 1923), p. 58.
5. *Education*, p. 300.
6. *Id.*, p. 236.
7. *Ibid.*
8. *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, p. 269.
9. *Id.*, p. 231.
10. *Education*, p. 285.
11. Ellen White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Californie : Pacific Press Publishing Association, 1948), vol. 8, p. 61.
12. *Id.*, vol. 5, p. 590 ; c'est nous qui soulignons.